

d'hui à son petit arbre et sa bougie ; tout enfant chez ses parents à sa douce surprise ; moi pauvre et seul, je n'ai rien !

“ Pour moi aussi l'on allumait des bougies quand, à la maison, j'étais assis au milieu de mes frères et sœurs ; mais ici, sur cette terre étrangère, tout le monde m'oublie.

“ Nul ne me fera-il entrer chez lui ! Oh ! je ne demande pas de présent pour moi.

“ Qu'à la lueur de l'arbre de Noël dressé pour d'autres, il me soit permis de me ranimer.”

Il frappe aux portes, petites et grandes, aux fenêtres, aux magasins ; il n'y a pas d'oreilles dans ces maisons.

Tous les pères ne sont occupés que de leurs enfants ; les mères préparent pour eux les présents ; elles ne pensent qu'à cela ; nul ne songe au pauvre petit.

“ O cher, ô divin Jésus ! pour père et pour mère, je n'ai que vous ; les hommes m'abandonnent ; soyez mon soutien ! ”

L'enfant frotte ses mains que le froid a glacées, il grelotte sous ses haillons et, le regard fixé devant lui, il attend, anxieux, dans la rue.

Alors arrive tout doucement un autre enfant, il est vêtu de blanc et porte une lumière qui éclaire la rue obscure ; quelle douceur sur ses traits, lorsqu'il s'adresse au petit : “ Je suis le divin Jésus ; moi aussi je fus jadis un enfant comme toi, tout le monde t'oublie, moi je ne t'oublie pas. Il n'est pas de lieu où je ne sois pas présent, j'étends ma protection sur ceux qui errent ici dans ces rues, comme sur ceux qui là-bas sont à l'abri dans les chambres. Enfant étranger, je te veux dresser ici, à cette